

Italie que le cardinal Carpegna, après lui avoir montré *lui-même* son cabinet d'antiquités, qui était un des plus riches et des plus curieux de l'Europe, fit présent à ce Religieux du grand et magnifique recueil des médaillons, contenant plus de trois cents figures qu'il venait de faire imprimer (1). C'est aussi pendant le séjour de Colonia à Rome que le pape Clément XI, enchanté de son érudition et des grâces de son esprit, voulut le fixer auprès de lui, et lui confier l'éducation de ses neveux; mais le désir de conserver sa liberté, de suivre ses goûts littéraires, de se retrouver au milieu de sa belle bibliothèque, lui fit refuser de si honorables propositions, et le ramena dans la ville de Lyon (2).

Je ne sais à quelle époque il faut fixer le miracle opéré sur sa personne, et qu'il raconte avec beaucoup de naïveté, dans sa Pratique de piété pour honorer le bienheureux Jean-François Régis. « Un jour, à Lyon, la roue d'une charrette ayant passé et repassé plusieurs fois sur le milieu du pied, qu'elle devait naturellement lui fracasser, il fut préservé de ce malheur et ne reçut pas le moindre mal, par la puissante protection du bienheureux Régis, auquel il eut le bonheur de recourir (3). »

Il est aisé de déterminer le commencement de ses liaisons et de sa correspondance avec Fléchier, évêque de Nîmes. Jean Columbi, jésuite, avait composé un ouvrage qui a pour titre : *De Rebus gestis episcoporum Nemausensium*, et qui n'a jamais été imprimé. Après sa mort, arrivée à Lyon, en 1679, le manuscrit tomba entre les mains du P. de Colonia, qui le remit à Fléchier, devenu évêque de Nîmes. Ce pontife le renvoya au jésuite 1705 (4), et avec cette lettre, attachée au frontispice du volume :

(1) *Dissertation sur le monument antique découvert à Lyon, en 1704*, pag. 43.

(2) *Manuscrits de la Bibliothèque de Lyon*, tom. I, pag. 17.

(3) Page 11.

(4) On pourrait lire 1701 ou 1703; le dernier chiffre est mal formé.